

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **56 (1911)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Armée et le Christianisme.

(Fin.)

Franchissons les siècles et d'un bond arrivons à l'époque moderne. Voici tout d'abord nos *Réformateurs*. Quel fut leur sentiment au sujet de la guerre ? Je constate non sans surprise qu'ils envisagèrent la question avec infiniment plus de liberté d'esprit que les humanistes, leurs contemporains, qu'un Erasme, par exemple, dont l'aveugle optimisme semble avoir sur ce point troublé le jugement.

Le point de vue diffère du tout au tout de Luther à Zwingli et c'est à ce propos plus encore qu'au sujet de la sainte cène que Luther eût été en droit de jeter aux Suisses son fameux défi : « Vous êtes animés d'un autre esprit que nous. »

En effet, tandis que Zwingli, — il l'a bien fait voir par ses actes et par ses discours, — ne séparait pas l'Eglise de l'Etat, et, sans la moindre arrière-pensée, se battait tour à tour ou tout ensemble comme chrétien pour défendre son Eglise et comme citoyen pour soutenir l'intégrité des Etats protestants, Luther, lui, reconnaît expressément, comme conforme à la volonté de Dieu, l'existence distincte de deux pouvoirs, le *pouvoir spirituel*, qui a pour mission d'établir au milieu des hommes, par la parole, sans recours à la force, le règne de la justice et de la piété, et le *pouvoir séculier* qui s'exerce, par la puissance du glaive, sur tous les citoyens, contraignant ceux-là même qui ne se sont pas laissés entraîner par la parole sur le sentier de la justice éternelle à se conformer tout au moins aux prescriptions de la justice humaine.

Luther ne s'est jamais départi de ces principes. Il n'admet pas qu'on s'insurge contre l'autorité temporelle quelles que soient